

# Le besoin

L'apprentissage du service  
aboutit à une situation  
« gagnant-gagnant »  
pour tous les partenaires  
impliqués : la communauté,  
les élèves et l'institution  
éducative.

ROSEMARY BAILEY

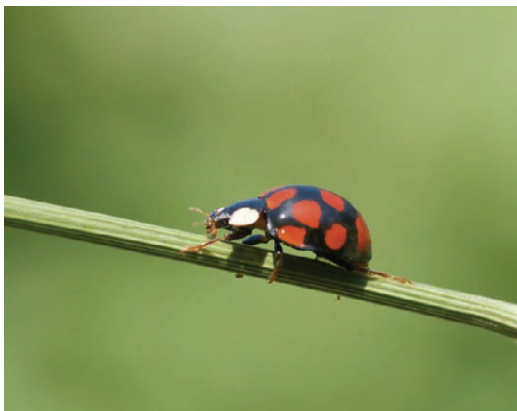
Enfants, nous étions nombreux à aimer construire des fortifications, monter aux arbres, tisser des colliers de fleurs et prendre part à tant d'autres fantastiques activités hors les murs. Devenus adultes, nous avons la possibilité de trouver paix et délices dans la solitude et la beauté du monde naturel, là où Dieu paraît si proche. Malheureusement, la plupart des habitants des pays développés, surtout les enfants, passent maintenant bien peu de temps dans la nature, ou même tout simplement dehors.

Les adventistes bénéficient de conseils particuliers sur la valeur du temps passé dans la création du Seigneur. Ellen White a écrit, il y a près d'un siècle : « Si la Bible doit tenir la première place dans l'éducation des enfants et des jeunes, le livre de la nature vient aussitôt après. »<sup>1</sup> En soi, cela suffirait à justifier un renouveau d'intérêt pour la riche création de Dieu, mais qui plus est, un nombre croissant d'études scientifiques a confirmé l'impact favorable, sur la vie des humains, du contact avec la nature. Même le monde séculier se met à chercher comment faire entrer dans les salles de classe l'instruction par l'extérieur. Dans la mesure où les éducateurs adventistes tentent de convaincre leur encadrement et leurs conseils d'administration de penser « hors les murs des salles de classe », ils vont avoir besoin de solides raisons pour étayer leurs idées. Cet article veut présenter avec concision certains

des avantages obtenus quand on passe du temps dans la nature, avantages révélés par la recherche actuelle et par les conseils d'Ellen White.

## La nature favorise le développement spirituel

Les enseignants adventistes doivent être à l'avant-garde du mouvement d'éducation par la nature qui se développe dans le monde séculier. Notre Église parle souvent de la nature comme étant « le second livre de Dieu » et de notre rôle de gestionnaires de la création divine. Ellen White a écrit : « Dieu a destiné la nature à être pour les enfants et les hommes la clé d'accès aux trésors de sa parole. L'invisible est illustré par le visible ; la sagesse divine, la vérité éternelle, la grâce infinie peuvent être appréhendées à l'aide d'éléments et d'objets concrets créés par Dieu. »<sup>2</sup> Dans son livre *Éducation*, elle décrit la Bible et la nature comme des programmes fondateurs, bases du développement de l'enfant équilibré. À propos de la nature, elle dit : « Autant que possible, mettons l'enfant dès son plus jeune âge en contact avec ce livre merveilleux. [...] Il faut que nos enfants apprennent à voir dans la nature l'amour et la sagesse divins. »<sup>3</sup> Elle ajoute : « Le contact permanent avec le mystère de la vie et la beauté de la nature, aussi bien que la tendresse nécessaire pour prendre soin de ces objets merveilleux de la création, affermissent l'intelligence et affinent le caractère. »<sup>4</sup>



# de nature

Je me suis aperçu qu'on peut apprendre même aux élèves de CP à découvrir une dimension spirituelle dans les choses de la nature et qu'ils s'enthousiasment souvent en y découvrant un message caché du Seigneur. Utiliser la nature comme ma-

nuel scolaire éveillera leur curiosité et les aidera à discerner la main de Dieu dans le monde qui les entoure.

### **La nature éveille la curiosité**

De manière générale, la curiosité des

enfants est enflammée quand ils regardent, touchent, sentent et expérimentent le monde avec leurs sens<sup>5</sup>. Il y a, dans l'environnement naturel, tant de choses nouvelles pour eux que les enfants ne peuvent qu'interroger : Qui y a-t-il sous la pierre ? Et derrière l'arbre ? Ça c'est quel genre d'insecte ? Pourquoi l'oiseau creuse-t-il un trou dans l'arbre ? Vers où ça va ce sentier ? Comme la nature change sans cesse, le même coin de forêt ou le même jardin vont offrir à chaque visite des nouveautés à découvrir. Nous savons que c'est la curiosité qui motive les élèves : des recherches ont montré que s'ils éprouvent de la curiosité pour une chose ou une autre leur propension intrinsèque à s'instruire à son sujet sera supérieure<sup>6</sup>. Par ailleurs, plus ils apprennent, plus ils se font curieux<sup>7</sup> — c'est un cycle qui se perpétue. Les travaux de J. Brune ont montré que « l'emploi de l'environnement comme instrument pédagogique améliore la motivation des élèves, accroît leur capacité à apprendre toute leur vie durant [...] et leur donne une attitude de respect et de responsabilité. »<sup>8</sup> Ce sont donc les caractéristiques mêmes de la nature qui incitent les enfants à explorer et à apprendre, encore et encore !

### **La nature insuffle de la créativité**

Au fil de leur exploration, les élèves éprouvent souvent une merveilleuse inspiration qui leur souffle des modalités



De manière générale, la curiosité des enfants est enflammée quand ils regardent, touchent, sentent et expérimentent le monde avec leurs sens.

d'expression créatives pour parler de ce qu'ils apprennent, de leurs émotions et de leurs observations. Leur créativité et leur imagination s'épanouissent en plein air. Faites l'expérience d'envoyer vos élèves dehors, avec un carnet à dessin et de leur faire dessiner les insectes qu'ils trouvent. Ou regardez ce qui se passe quand vous installez des chevalets devant un jardin de fleurs. J'avais une élève qui refusa un jour d'écrire à l'intérieur, mais réclama plus de temps pour pouvoir terminer sa rédaction puisqu'elle écrivait dans le jardin où se déroulait son histoire (une histoire de mulot). Les élèves trouvent bien plus facile d'écrire ou de peindre quand ils peuvent voir les choses qui leur donnent des idées, au lieu d'avoir à chercher l'inspiration assis derrière une table.

L'environnement naturel attire l'enfant par sa diversité de sons, d'odeurs, de couleurs et d'objets. Ils leur permettent d'explorer de manière interactive toute une variété de choses et de les manipuler<sup>9</sup>. Peintres, musiciens, photographes, poètes et écrivains, et les inventeurs aussi — tous ont trouvé leur inspiration dans l'observation de la nature. Les enseignants peuvent donc se servir de la nature pour préparer des cours d'arts plastiques, d'expression écrite, de sciences et de musique.

Mais ils doivent aussi accorder aux élèves du temps pour jouer librement dans la nature. Une étude a montré que jouer dans un environnement naturel donne naissance à des jeux plus créatifs de la part des enfants. Ne se contentant plus de jouer sur des toboggans et balançoires, ils inventent des canevans de jeu imaginaires<sup>10</sup>. D'autres recherches ont montré que les jardins, les bois, les prairies et autres endroits naturels offrent une pléthore d'objets manipulables sur lesquels bâtir jeux de découverte et jeux créatifs. Les équipements ludi-



ques, les terrains d'herbe et d'asphalte ne contiennent guère, voire pas, d'objets de cet ordre<sup>11</sup>. Avec les plantes, on trouve dans la nature des matériaux de travaux pratiques : brindilles, baies, feuilles ou aiguilles, fleurs et graines<sup>12</sup>. Quant à la création d'un jardin c'est une tâche à la portée de n'importe quel enseignant, ou presque, dans sa cour d'école ou même à l'intérieur. En mettant à la disposition des enfants des lieux naturels livrés à leurs jeux créatifs et à leur exploration, les enseignants peuvent nourrir la créativité de leurs élèves. Ce genre d'endroit constitue aussi un lieu idoine d'enseignement et d'apprentissage.

### **Le temps passé dans la nature renforce l'acquisition**

Tout enseignant souhaite que ses élèves acquièrent des connaissances et des aptitudes contribuant à en faire des adultes utiles et efficaces. Edward O. Wilson estime que « le monde naturel est l'environnement le plus riche en information que l'on puisse jamais rencontrer »<sup>13</sup>. Dans la nature, les enfants bénéficient de nombreuses occasions d'identifier, de nommer, de classer les choses qui les entourent, au fil de leurs explorations créatrices. Ces activités les aident à développer leurs aptitudes au tri et rehaussent leur capacité de rétention<sup>14</sup>. Pourquoi apprendre à trier avec de petits découpages quand on peut aller dehors et trier des fleurs ou des cailloux ou des branches — laquelle de ces deux approches sera-t-elle la plus amusante et la plus riche de sens ?

Outre la pratique des aptitudes qu'elle favorise ainsi, la nature renferme en son sein d'authentiques matériaux pédagogiques liés à de nombreux domaines. Le lien avec les sciences est évident, mais on peut aussi enseigner d'autres sujets à l'extérieur. Si le professeur de français fait un cours sur les adjectifs, ses élèves vont en découvrir par eux-mêmes de très bons, en grand nombre, en décrivant un jardin ou la forêt. On peut aussi enseigner aisément les maths à l'extérieur à l'aide de problèmes concrets, comme le calcul du périmètre d'un potager ou de la quantité de paillage à acheter pour les arbres de l'école. Le professeur de Bible peut tirer parti de la nature pour mettre en lumière la Parole divine et donner aux enfants des leçons visuelles vivantes. La parabole du semeur et des graines s'anime quand les enfants peuvent faire des semis au jardin. Le lichen fournit un exemple concret de coopération. Les élèves peuvent constater les retombées de la compassion du Seigneur quand ils voient comment animaux et plantes ont eu la capacité de s'adapter pour survivre dans un monde de péché, de maladie, de prédation et de ressources limitées. Le professeur de sciences sociales aura peut-être plus de difficultés à établir un lien entre sa matière et le monde naturel, mais on peut enseigner très efficacement dans (et avec) les champs les concepts de communauté, de voisinage, d'interrelations et de pollution.

Pour faciliter les classes en plein air, de nombreuses écoles ont établi des aires d'instruction à l'extérieur, dénommées

« habitats de cours d'école ». Des chercheurs ont fait des découvertes enthousiasmantes en étudiant des cursus comportant des classes dans ce genre d'environnement ou dans d'autres cadres naturels. Les élèves, sur le terrain, apprenaient et renaient une plus grande proportion de connaissances et leurs résultats de tests de connaissances étaient meilleurs que ceux des élèves ayant eu cours à l'intérieur<sup>15</sup>.

On a aussi constaté que tirer parti de l'environnement pour enseigner augmente le niveau des élèves en sciences, en maths et en lecture<sup>16</sup>. Richard Louv écrit qu'apprendre par « expérience directe » et par l'instruction en plein air améliore les résultats aux tests nationaux standardisés ainsi que les capacités de résolution de problèmes, de prise de décision et de réflexion critique. Il cite une étude californienne dans laquelle les enfants inscrits dans des programmes d'enseignement en plein air ont fait monter de 27 pour cent leurs notes de maths et de sciences et participent mieux aux activités en classe<sup>17</sup>. La recherche ne cesse de montrer tout l'intérêt de passer du temps à apprendre dans un cadre naturel.

### **Le temps passé dans la nature agit sur l'attention**

Apprendre est grandement entravé

quand l'élève n'arrive pas à faire attention. Un nombre croissant d'enfants éprouvent des difficultés à se concentrer — et pas seulement ceux diagnostiqués avec un Trouble du déficit de l'attention (TDA) ou un Trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Ce manque de concentration les gêne quand il s'agit de mémoriser, d'accomplir des tâches ou même de prendre plaisir à écouter une histoire.

Un corpus de recherches de plus en plus important confirme les effets favorables de la nature sur la concentration. L'environnement naturel n'est jamais statique et l'attention de l'enfant est donc naturellement attirée par les mouvements, les sons, les couleurs et les formes qui l'entourent<sup>18</sup>. Inversement, une feuille d'exercice à colonnes ne fixe pas l'attention car l'élève se fatigue et son attention divague. Quand ils sont à l'extérieur, l'attention des élèves semble se focaliser sans effort. Ils ne sont pas obligés de se concentrer pendant de longues périodes sur le même devoir ennuyeux.

Une étude spécialement consacrée aux symptômes de TDA et aux effets d'environnements ludiques plus verts, plus naturels, a montré que les symptômes de TDA sont moins aigus chez les enfants dont les jeux se déroulent dans des cadres

plus verts, et à fait apparaître l'existence d'un lien entre la nature et ces symptômes de TDA amoindris<sup>19</sup>. Cela signifie que les élèves ont un besoin périodique de pouvoir mettre en repos leur attention focalisée (celle qu'ils emploient pour écouter l'enseignant, se concentrer sur un devoir ou accomplir une tâche).

Remplie de choses qui captent notre attention, la nature offre aux enfants dont les capacités d'attention sont réduites une expérience récupératrice<sup>20</sup>. En programmant de simples moments de jeu en plein air, sur un terrain herbu, les enseignants peuvent aider leurs élèves à mieux se concentrer en classe.

### **Le temps passé dans la nature est un facteur de réduction du stress**

Nombre d'entre nous ont déjà ressenti l'effet apaisant et stabilisant de la nature. Les enfants peuvent en profiter tout autant<sup>21</sup>. Ceux qui, parmi nous, ont des adolescents comme élèves, savent que c'est une période de la vie pleine de changements et d'incertitude. Pour eux, la nature constitue une « infrastructure solide dans ce tourbillon de possibilités qu'est le monde actuel, un lieu de retour à la stabilité et à l'équilibre, qui fournit sans restriction la vraie matière de la vie. Les expériences concrètes en milieu naturel



## L'environnement naturel attire l'enfant par sa diversité de sons, d'odeurs, de couleurs et d'objets.

contribuent au développement de tout un ensemble de matériaux sur lesquels fonder la construction de la personne. »<sup>22</sup> Et nous ajouterons, en tant que chrétiens, que la nature est un lieu où les jeunes peuvent établir une connexion avec Dieu quand ils sont en plein stress de croissance.

La recherche montre que les facteurs de stress ont un impact moindre sur les niveaux de trouble psychologique quand on a souvent accès à la nature. Celle-ci offre une marge de protection face aux événements stressants de la vie<sup>23</sup>. Une étude, par exemple, a révélé que des adultes vivant dans des ensembles locatifs privés d'arbres avaient davantage tendance à la procrastination, face à leurs problèmes, et considéraient leurs difficultés comme plus graves, plus durables et moins solvables que ce n'est le cas pour les adultes entourés de verdure<sup>24</sup>. L'auteur Richard Louv affirme qu'être exposé à la nature, autour de chez soi ou même grâce à un beau panorama vu de l'intérieur, contribue au bien-être psychologique des enfants. Il remarque aussi que les soignants ont observé des modifications positives du comportement chez les enfants handicapés quand ils passent du temps en interaction directe avec la nature<sup>25</sup>.

Aujourd'hui plus que jamais, nos élèves souffrent de degrés élevés de stress. Leur offrir — ainsi qu'à nous-mêmes — du temps passé en pleine nature et dans les zones naturelles proches de leur école, est l'un des moyens pouvant contribuer à une réduction des effets toxiques du stress sur le corps.

### Conclusion

La philosophie adventiste insiste beaucoup sur les notions de développement et de santé holistes et sur la nature en tant que révélation divine. Permettre à nos élèves d'entrer en contact avec la nature sera tout à leur avantage aux plans spirituel, cognitif, social et physique. De telles occasions les aideront aussi à mieux apprendre et à mieux se souvenir, et leur

donnera de bonnes habitudes d'exercice. Quand des élèves apprennent très jeunes à aimer la nature, ils augmentent leurs chances de passer plus de temps dehors une fois adultes et de continuer à en bénéficier. Les enseignants peuvent ainsi aider leurs élèves à développer un amour de la nature qui persistera à l'âge adulte et qu'ils pourront transmettre à leurs propres enfants.

Les écoles adventistes peuvent élaborer des habitats de cours d'école afin de permettre à leurs élèves d'entrer en interaction avec la création du Seigneur. Les enseignants peuvent apporter dans leurs salles de classe des objets d'origine naturelle et faire faire à leurs élèves des excursions de découverte dans des centres de nature, des parcs et d'autres espaces naturels.

Apprendre à discerner Dieu dans la nature et à déchiffrer les leçons spirituelles qu'elle recèle exige du temps ainsi que la compréhension du monde naturel. Si vous voulez que vos élèves profitent spirituellement de la nature, il faut vous y plonger en leur compagnie ! Alors que la société séculière prend de plus en plus conscience du besoin de nature et que la science en découvre tout l'intérêt, les éducateurs adventistes peuvent jouer un rôle important non seulement par la mise en œuvre de l'éducation par la nature, mais aussi en en soulignant toute l'importance spirituelle.



Rosemary Bailey est professeur de sciences de section supérieure à la Ruth Murdoch Elementary School de Berrien Springs, Michigan. Elle est titulaire d'un Master d'Andrews University en cursus et méthodologie de

l'instruction. Elle met toute sa passion à aider les jeunes dans le développement de leur intérêt et de leur amour pour les choses du monde naturel. Elle a bénéficié d'une formation au Project Wild et pris part à des programmes d'éducation en plein air avec ses propres élèves et en tant qu'enseignante invitée d'un programme de Cours préparatoire. Elle aime faire des présentations sur la nature quand d'autres enseignants l'invitent dans leur classe. Elle a assuré la coordination du numéro spécial de la Revue sur la nature.

### RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants* (Doral, Floride : Maison d'édition interaméricaine ; Dammarie-lès-Lys : Éditions Vie et Santé, 2007), p. 149.
2. Ibid., p. 151.
3. \_\_\_\_\_, *Éducation* (Dammarie-lès-Lys, Éditions Vie et Santé, 1986), p. 112, 116.
4. \_\_\_\_\_, *Foyer chrétien* (Dammarie-lès-

Lys : Éditions SDT, 1978), p. 136.

5. E. J. Scholl, « Taking Reading Outdoors », *Reading Today* (avril/mai 2003), p. 12.

6. D. M. Fazy et J. A. Fazy, « The Potential for Autonomy in Learning : Perceptions of Competence, Motivation and Locus of Control in First-Year Undergraduate Students », *Studies in Higher Education*, 26:3 (2001), p. 347, 348.

7. G. Loewenstein, « The Psychology of Curiosity : A Review and Reinterpretation », *Psychological Bulletin*, 116:1 (1994), p. 90-94.

8. J. Brune, « Take It Outside! » *Science and Children* (avril 2002), p. 29.

9. R. C. Moore, « The Need for Nature : A Childhood Right », *Social Justice*, 24:3 (1997), p. 4, 5.

10. I. Fjørtoft, « The Natural Environment as a Playground for Children : The Impact of Outdoor Play Activities in Pre-Primary School Children », *Early Childhood Education Journal*, 29:2 (2001), p. 112.

11. R. D. Bixler, M. F. Floyd et E. H. William, « Environmental Socialization : Quantitative Tests of the Childhood Play Hypothesis », *Environment and Behavior*, 43:6 (2002), p. 798.

12. C. Blizzard et R. Schuster, Junior, « They All Cared About the Forest : Elementary School Children's Experiences of the Loss of a Wooded Play Space at a Private School in Upstate New York », *Proceedings of the 2004 Northwestern Recreation Research Symposium* (2004), p. 61.

13. P. H. Kahn et S. R. Kellert, *Children and Nature* (Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 2002), p. 123.

14. Ibid., p. 122.

15. Charles Rop, *Close to Home : A Review of the Literature on Learning in Schoolyards and Nearby Natural Settings, 1980 to the Present* (Toledo : The University of Toledo Urban Affairs Center, 2004) : <http://uac.utoledo.edu>, p. 12-16. Consulté le 18 novembre 2008.

16. Brune, « Take It Outside ! » *Science and Children*, op cit., p. 29.

17. Richard Louv, « The Nature Child Reunion », *National Wildlife Magazine*, 44:4 (2006), p. 27.

18. A. F. Taylor, F. E. Kuo et W. C. Sullivan, « Coping With ADD : The Surprising Connection to Green Play Settings », *Environment and Behavior*, 33:1 (2001), p. 57.

19. Ibid., p. 70, 71.

20. Nancy Wells, « At Home With Nature : Effects of "Greenness" on Children's Cognitive Functioning », *Environment and Behavior*, 32:6 (2000), p. 782.

21. Moore, « The Need for Nature : A Childhood Right », *Social Justice*, op. cit., p. 5.

22. Kahn et Kellert, *Children and Nature*, op cit., p. 264, 265.

23. N. M. Wells et G. Evans, « Nearby Nature : A Buffer of Life Stress Among Rural Children », *Environment and Behavior*, 35:3 (2003), p. 322.

24. F. E. Kuo, « Coping With Poverty : Impacts of Environment and Attention in the Inner City », *Environment and Behavior*, 33:1 (2001), p. 5.

25. Louv, « The Nature Child Reunion », *National Wildlife Magazine*, op. cit., p. 27.